

avec calme, et, le jour de ses funérailles, on put voir, spectacle rare à coup sûr, ces deux hommes si différents par le talent et par les idées qui s'appellent Édouard Drumont et Émile Zola, séparés seulement par ce cercueil sur lequel le curé de Sainte-Clotilde récitait des prières.

Peut-on dire après cela, en présence de cette bonté qui réunissait les ennemis les plus invétérés, et de cette estime universelle qui en était la récompense, qu'Alphonse Daudet, malgré les souffrances des dernières années de sa vie, n'ait pas été un homme heureux ? Sa mort même est arrivée alors qu'il était en plein triomphe. Le jeudi, 16 décembre, Réjane reprenait *Sapho* au Vaudeville, en donnant à la création du maître tout l'appui et le prestige de son talent, pendant que ce même nom de *Sapho* apparaissait sur les affiches de la place du Châtelet, Massenet avait prêté le concours de son talent à cette nouvelle forme de l'œuvre de Daudet, et Calvé avait été trop heureuse de pouvoir interpréter l'œuvre de ces deux maîtres.

C'est pendant que durait ce double triomphe que le maître, au milieu du dîner, s'affaissa soudain. On appelle les médecins, on cherche à le ramener, mais en vain. L'abbé Gardet, curé de Sainte-Clotilde, n'eut que le temps de lui administrer les derniers sacrements.

C'est au Père Lachaise qu'il a été enterré, loin de ce Midi qu'il a tant aimé et si bien chanté, mais près de ce Paris qui a consacré son talent. Il est mort dans tout l'éclat de sa gloire, laissant une œuvre considérable et destinée à lui survivre. Sa belle tête a pris des airs de Christ penché, et ses mains amaigries trouvent un chapelet et un crucifix, clef de pardon éternel !

* * *

L'encyclique au Souverain Pontife sur les écoles du Manitoba, attendue avec tant d'impatience par tous les catholiques du Canada, nous est enfin arrivée.

Léon XIII, qui pendant toute sa carrière si longue et si